



Alors que les radars autonomes vandalisés sont généralement remis en état rapidement, cet été, la maintenance est quasiment aux abonnés absents. Ici, à Lapalisse (03), un radar autonome profite ainsi d'une sieste qui dure... depuis plusieurs semaines.

LES CHAMPIONS DU FLASH EN CARAFE CET ÉTÉ

Radars autonomes : à l'arrêt ?

Depuis plusieurs semaines, les flasheurs les plus prolifiques du contingent, les radars autonomes, ne sont – pour la plupart – ni déplacés, ni remis en état suite à des dégradations. Un congé prolongé et très inhabituel qui interroge.

Trêve estivale ou olympique ? Une drôle de mise en pause a frappé les radars autonomes cet été. Certes, la période est toujours calme en matière d'installations de radars automatiques – d'autant qu'il n'est pas prévu, cette année, de nouvelles tourelles ou discriminants –, mais la situation est plus exceptionnelle

en ce qui concerne les radars autonomes. Pour mémoire, ces derniers – on en dénombre environ 420 – sont déplaçables au moyen d'une remorque et ont, donc, vocation à changer d'emplacement régulièrement. Signalés par un panneau très discret et souvent postés dans des zones piégeuses – notamment de chantier où la vitesse

est abaissée – et sur les interminables itinéraires sécurisés, ils se révèlent surtout les champions du rendement : en moyenne, 20 000 flashes par an et par appareil, contre "seulement" 8 000 pour un radar fixe. Sauf que depuis mi-juillet, c'est le calme plat. Alors qu'auparavant, on enregistrait une quinzaine de déplacements

quotidiens, on estime que 90% de ces appareils (voire plus !) n'ont pas bougé d'un pouce depuis des semaines.

Vandalisés et abandonnés

A tel point que nous ne pouvons plus vous proposer, depuis plusieurs numéros, notre rubrique "La journée des cabines" (habituellement dans ces pages). Pire, alors qu'en temps normal, les radars autonomes en panne pour cause de vandalisme sont rapidement réparés, la plupart de ceux dégradés cet été ont été



Radars des villes, radars des champs... Celui d'Ogeu (64) a choisi son c(h)amp : poussé au milieu du maïs en juillet, il s'y trouvait encore début septembre.

abandonnés à leur sort. Ainsi, à Ogeu (64), l'un d'entre eux a été poussé au début de l'été dans un champ de maïs et il y est toujours à l'heure où nous bouclons. Idem à Lapalisse (03), où un autre fait une sieste prolongée dans un fossé ! Autre cas, à Rouffignac-de-Sigoulès (24), où la carcasse d'un radar autonome incendié fin juillet trône encore, plus d'un mois plus tard, au bord de la route. On pourrait penser que ce laisser-aller résulte d'une sorte de trêve olympique. La période correspond, en effet, à celles des JO, pendant laquelle le nombre de forces de l'ordre étaient réquisitionnées. Sauf que les déplacements et l'entretien des radars autonomes sont assurés par des prestataires privés.

Maintenance en stand-by

Et c'est justement du côté de ces sociétés qu'il faut trouver une explication : le marché public pour la maintenance de ces appareils vient d'être renouvelé.

Jusqu'alors réalisée par Spie-Gegelec (partie nord du pays) et Aximum (partie sud), la tâche a été, le 9 août, attribuée pour toute la France au groupement d'entreprises Fayat et Ineo. Le tout pour un budget annuel de 23 millions d'euros jusqu'en 2028, contre 36 millions auparavant. Et force est de constater que la transition est compliquée. En effet, l'ancien prestataire doit accompagner le nouveau titulaire du contrat durant trois mois afin de transférer ses compétences. Pendant ce temps, il faut former de nouveaux techniciens au déplacement et au paramétrage des radars. Techniciens qui, en outre, doivent obtenir une habilitation pour le transport de matières dangereuses, en l'occurrence le lithium des batteries des radars. Résultat ? L'immobilisme des radars autonomes, voire l'abandon de certains, devrait encore perdurer quelques semaines.